

Un jour du mois de mai, il y a environ 8000 ans....

Porte Avant, Petite Cournouze, Grande Cournouze, Pas des Voûtes, Pas de Charmate, des lieux bien connus des randonneurs, des chasseurs et des forestiers... Pendant des millénaires, le massif qui surplombe à la fois la vallée de la Bourne et celle de la Vernaison a fasciné et attiré les hommes. Les chasseurs-cueilleurs du mésolithique l'ont parcouru et y ont séjourné à la belle saison.

De 1986 à 1992, Pierre Bintz et son équipe ont fouillé l'abri de Charmate et y ont fait des découvertes étonnantes.

Petit retour en arrière.....

Le groupe d'une dizaine de chasseurs avait quitté la plaine du Royans par le col de Toutes Aures. Ils avaient franchi la Bourne un peu en amont des Chartreux et l'avaient longée un moment à la recherche de **nodules de silex** que l'on trouvait en rive gauche de la rivière, au pied d'un petit ranc de falaises. Ces silex n'avaient malheureusement pas la qualité de ceux qui affleuraient sur les plateaux plus au sud, mais ils pouvaient néanmoins convenir à certains usages et venaient compléter les nodules récoltés au cours des raids de chasse ou échangés à l'occasion de rencontres avec d'autres groupes.

Les chasseurs abordaient maintenant les premières pentes menant au pied de l'imposant escarpement qui dominait la vallée. La **forêt** composée surtout de chênes, mais aussi d'ormes, de tilleuls, de noisetiers, était dense, presque inextricable par endroits.

Vers le sommet de la pente, les arbres s'éclaircissent et ils débouchèrent sur une pente ravinée qui contrastait avec l'épaisse forêt environnante. Chaque année au printemps, les arbres y étaient fauchés par la chute de blocs de glace qui se formaient en hiver à la faveur d'un suintement dans la paroi rocheuse.

Le groupe obliqua vers la droite et s'engagea dans le **Pas de la Charmate**, étroit passage qui permettait de franchir l'escarpement. Lourdemment chargés, ils avançaient difficilement en longeant le pied d'une falaise qui menait directement à un vaste abri sous roche, le « ranc de la Fontaine ».

Le site n'était certes pas idéal car il était orienté plein Nord et était battu par la pluie les jours de grand vent. Mais il possédait un atout majeur dans un pays où l'eau est rare, il y avait une source !

..... basé sur les découvertes des préhistoriens

A l'époque où se situe ce « récit », le silex est à la base de très nombreux outils et de toutes les armes de chasse. L'approvisionnement en nodules de silex était donc un souci majeur pour les groupes de chasseurs.

L'étude comparative des silex au niveau régional permet de déterminer l'origine des silex recueillis dans un site donné. Dans le cas de Charmate, 9% des silex proviennent des falaises qui bordent la Bourne, le reste a une origine plus lointaine : Vercors Nord (Autrans, Méaudre, Sornin, val de Lans), Vercors Sud (Vassieux, Ambel), Haut Diois, démontrant à la fois la mobilité des groupes et l'existence d'échanges entre eux au niveau régional.

L'analyse des pollens (palynologie) et des charbons de bois retrouvés dans les foyers préhistoriques (anthracologie) permet de reconstituer la flore de l'époque. Elle apparaît particulièrement riche et les essences forestières identifiées indiquent l'existence d'un climat tempéré.



Les chasseurs retrouvèrent avec plaisir l'emplacement tel qu'ils l'avaient laissé en **septembre** dernier quand les premiers froids les avaient avertis qu'il était temps de redescendre dans la plaine.

Les foyers étaient toujours en place. A l'aide d'un foret en bois et d'un arc, ils allumèrent un **feu** avec le bois sec de l'année précédente. Ils stockèrent des braises dans deux petits **foyers** situés contre la paroi, à l'endroit le plus sec de l'abri, le seul qui était protégé des infiltrations et des écoulements abondants par temps de pluie.

Un peu à l'écart des foyers, des amoncellements d'**ossements** témoignaient des chasses des années passées. Si les bouquetins, cerfs, sangliers étaient de loin les animaux les plus chassés, il y avait aussi des restes de chamois, chevreuils, marmottes et même d'ours bruns.

En quelques jours, ils terminèrent l'installation du campement, de simples peaux tendues sur des perches pour se protéger du vent du nord et des gouttières. Profitant d'un temps favorable, ils amassèrent une grande réserve de bois sec car le feu était un élément central de la vie du groupe : chaleur, cuisson des aliments, fumage de la viande, étuvage des colles utilisées pour la fabrication des flèches et des outils, tout dépendait de lui.

Les chasseurs avaient emporté leurs **arcs** en orme, armes précises et de grande portée, faciles à transporter. Dans leurs lourds bagages il y avait aussi des nodules de silex dégrossis, avec lesquels les hommes les plus experts allaient tailler des **silex** miniatures, pour la fabrication des flèches.



Dès le camp installé, ces derniers se mirent au travail car les chasseurs

La dentition des animaux tués dont les restes ont été retrouvés (voir ci-dessous) permet de déterminer leur âge et montre que l'abri était occupé essentiellement de mai à la mi septembre.

Des démonstrations des différentes techniques pour faire du feu sont proposées au Musée de la Préhistoire de Vassieux.

Plusieurs foyers ont été dégagés au cours des fouilles, notamment ces deux foyers soigneusement aménagés.

L'étude des ossements fournit le nom des espèces chassées.

A Charmate, à l'époque mésolithique, le bouquetin représente 61% des animaux chassés ; suivent le cerf (18%), le sanglier (13%), le chamois (2%), l'ours brun (1%).

L'étude indique également que les animaux les plus abondants étaient amenés entiers dans l'abri. De nombreuses traces de découpe montrent qu'une partie au moins était consommée dans l'abri. La présence dans le sol de charbon de bois en abondance indique également que de la viande était fumée sur place pour être redescendue dans la vallée.



Vers 8000 ans avant JC l'utilisation de l'arc se généralise. Les armatures des flèches étaient constituées par de très petits silex acérés, de forme géométrique (appelés microlithes), ligaturés et collés à l'extrémité de la hampe. Économique en matière première, la miniaturisation des silex permettait aux chasseurs de s'affranchir de la recherche et du transport de lourds nodules de silex, favorisant ainsi les déplacements à longue distance exigés par la chasse.

A Charmate plusieurs milliers de microlithes et de déchets de leur fabrication ont ainsi été retrouvés. Par contre aucun racloir, aucun perçoir n'a été découvert ce qui implique que la préparation des peaux et la fabrication de vêtements ne

allaient bientôt partir en expédition et il fallait leur fournir suffisamment de flèches et de quoi réparer celles qui seraient endommagées. Le silex était également utilisé pour fabriquer les outils nécessaires à la découpe des animaux tués. Dans l'abri, un espace spécial était dédié à cet atelier de fabrication.

Taille du silex, fabrication et réparation des flèches, entretien du feu, cueillette de baies comestibles, dépèçage du gibier, séchage et fumage de la viande, les **activités** n'allaient pas manquer tout au long de l'été, et chacun au sein du groupe devait assumer sa tâche.

Tout était prêt. Demain, les chasseurs allaient lancer des raids vers le sud, vers les **alpages** moins boisés et plus favorables à la chasse du gros gibier. Emmenant avec eux les équipements de chasse et des tentes de peau, ils suivraient des itinéraires connus des anciens et jalonnés par quelques rares sources. Ils allaient sortir de l'épaisse forêt oppressante et voir enfin la lumière!

Désormais, la vie du groupe et de ceux qui étaient restés dans la vallée allait dépendre largement de la réussite des chasses à venir...

se faisaient pas à Charmate. La découverte d'ocre, matériau utilisé entre autres pour la conservation des peaux entre l'abattage et le tannage, semble confirmer ce point. Le site de Charmate apparaît donc plutôt comme un bivouac sur le chemin des Hauts Plateaux. Mais un bivouac bien connu, utilisé tout au long de la belle saison, et longuement fréquenté car les dépôts archéologiques couvrent une période de plus de 4000 ans !

Il n'existe pas d'éléments permettant d'affirmer la présence de femmes dans ces groupes de chasseurs. Il semble cependant vraisemblable que certaines d'entre elles participaient à cette migration saisonnière, tant le travail à accomplir (chasse, préparation et séchage de la viande) était important et vital pour le groupe.

La découverte à Charmate d'éléments de parure (coquillages percés) n'est pas un élément décisif, car les parures étaient autant féminines que masculines. L'origine méditerranéenne de ces coquilles montre par contre l'existence d'échanges à grande distance entre les groupes.

La prédominance du bouquetin parmi les ossements retrouvés suggère que les zones de chasse, il y a 8000 ans, se situaient dans un milieu boisé relativement ouvert et rocheux.

La découverte récente de nombreux sites préhistoriques sur les Hauts Plateaux (Gerland, Pré Peyret, Pas de l'Aiguille, ...) montre que les chasseurs fréquentaient effectivement ces zones d'altitude et qu'ils les connaissaient parfaitement.



A visiter :

Musée de la Préhistoire, Vassieux

A lire (en vente au musée) :

Vercors et Préhistoire, Les étapes de l'occupation humaine, AVDPA, 4^e édition, 2009

Premiers alpins, 50000 ans d'aventure humaine, coll. Les patrimoines, Ed. le dauphiné, 2007